

# LES MANUFACTURES J. BASTOS

La famille Bastos est de celles dont l'œuvre participe étroitement à l'histoire industrielle et économique de l'Algérie, et, devant les résultats magnifiques obtenus aujourd'hui par le petit-fils M. Alfred Bastos, on ne peut s'empêcher de songer aux origines modestes de cette fortune, édifiée sur le travail, à force d'activité, d'énergie, d'intelligence.

C'est ce que les premiers Oranais ont fort justement signalé en évoquant la figure bien algérienne de l'aïeul, débarquant dans la rade d'Oran — alors une petite ville — et jetant les fondations de l'humble usine dont il devait être, pendant longtemps, l'unique ouvrier.

Depuis, la rade est devenue un port, Oran, l'une des capitales maîtresses de l'Afrique du Nord, la petite usine, une grande manufacture, dont la renommée, est aujourd'hui mondiale.

Ainsi Jean, Emmanuel et Alfred Bastos représentent-ils, dans leur trilogie, la dynastie algérienne à qui trois générations suffisent, pour jeter les bases d'une œuvre, la développer par des prodiges d'économie et de travail et l'étendre enfin, en accord avec les idées nouvelles et les pays nouveaux, dans un magnifique rayonnement.

A M. Alfred Bastos échoit aujourd'hui ce vaste héritage.

Ce n'est que justice, car nul n'ignore la part considérable prise par M. Alfred Bastos dans les affaires de la maison paternelle et que le fils aîné du défunt est, depuis longtemps, le véritable chef de celle, maison.

Depuis 1912, en effet, époque à laquelle fut constituée la Société « C. Bastos », il assumait la lourde charge et les pesantes responsabilités d'une direction à laquelle sa haute compétence a donné plus d'ampleur encore.

C'est à M. Alfred Bastos que l'on doit la création des trois usines d'Oran, des deux manufactures d'Alger, de celle de Bruxelles, de celle de Barranquilla, en Colombie, sans omettre les comptoirs, les agences et les dépôts que cette importante Société a fondés dans le monde entier.

Aussi M. Emmanuel Bastos, sachant bien sur quelle force nouvelle allait s'appuyer désormais l'avenir de son entreprise, en avait-il abandonné, sans crainte, l'entière direction à son fils. Il faut donc associer étroitement M. Alfred Bastos aux éloges si mérités que toute la presse algérienne adressait à M. Emmanuel Bastos, qui vient tout récemment de disparaître.

Saluons ici d'un nouvel hommage celui qui dut mourir heureux à la pensée qu'il laissait entre des mains puissantes et sûres de l'avenir, les destinées de sa maison.

La maison J. Bastos fut fondée, en 1838, par M. Juan Bastos venu à Oran dès les premiers jours de la conquête de l'Algérie.

Point n'est besoin d'insister sur les difficultés sans nombre qu'eut à surmonter ce travailleur infatigable et il lui a fallu une énergie et un esprit de résolution, pour arriver aux résultats que put atteindre ce dernier, avant sa mort. Au décès de M. Juan Bastos, ses fils continuèrent la suite des affaires dans une étroite collaboration d'idées et de travail qui leur permirent de développer encore davantage l'œuvre commencée par leur père.

L'extension considérable des affaires et les projets de développement que nécessitait la marche ascendante des affaires obligèrent MM. Bastos frères à transformer, en 1912, leur affaire en société anonyme au capital de 3,300,000 francs.

Cette transformation amena un accroissement plus grand des affaires et l'acquisition ainsi

que l'installation d'autres manufactures, tant en Algérie qu'à l'étranger. Dans ce but, la Société porta son capital de 8.300.000 francs à 10 millions, puis à 11 millions 500.000 francs, le siège social de la Société est toujours à Oran, berceau de la maison J. Bastos. Mais le siège administratif est à Paris, 43. Rue Cambon.

La Société a, à sa tête un Conseil d'administration, composé de personnes de la plus haute compétence et de la plus grande notoriété. Son président est M. Albert Galicier.

Pour donner une idée bien faible encore de la puissance de cette Société et de l'importance de ses exportations, nous ajouterons qu'indépendamment de ses deux manufactures d'Oran - modèles d'organisation et d'installation - elle possède également à Oran une filiale : la manufacture Dahan, dont les produits jouissent, auprès de la clientèle, d'une faveur qui n'est point usurpée.

Outre ces trois manufactures d'Oran, cette Société possède, comme nous l'avons déjà signalé, deux manufactures à Alger, une à Bruxelles et une à Barranquilla (Colombie).

Malgré ses sept manufactures, ce n'est qu'assez difficilement que la Société J. Bastos parvient à satisfaire sa nombreuse clientèle.

Indépendamment, en effet, des manufactures de Bruxelles, qui fournit toute la Belgique, et de Barranquilla qui fournit toute la Colombie, les manufactures d'Oran exportent leurs produits dans l'univers entier.

L'unique raison de la faveur dont jouissent, les produits des manufactures Bastos réside dans le fait que cette Société n'utilise que des tabacs de toute première qualité, lesquels, emmagasinés très longtemps dans ses vastes entrepôts, acquièrent des propriétés spéciales permettant ainsi d'obtenir des tabacs manufacturés possédant constamment le même arôme spécial et unique qui vaut à ces produits la renommée mondiale qu'ils se sont faite.

Les tabacs, cigares et cigarettes Bastos sont donc fumés dans les cinq parties du monde, où cette Société possède des agents, et dépositaires qui déploient leur activité à étendre davantage la consommation des produits de ses manufactures.

Les photographies que nous reproduisons ici donnent un léger aperçu de l'importance de ces manufactures qui disposent d'un matériel mécanique perfectionné permettant d'atteindre le summum du fini, tant dans la fabrication que dans la présentation.

Notons, en passant, que les diverses manufactures de tabacs - J. Bastos occupent continuellement un nombre approximatif de 2,500 ouvriers.

Disons, pour terminer, que la Société « J. Bastos » a. dans toutes les expositions universelles, légitimement triomphé de ses concurrents.

Indépendamment, en effet, des médailles d'or obtenues aux Expositions universelles de Paris, 1889 et 1900. Cette Société s'est vu décerner un grand-prix à l'Exposition universelle de Saint-Louis (Etats-Unis) en 1904, grand-prix et rappel de grand-prix à Liège 1905, grand-prix à Marseille 1900, grand-prix à Turin 1911, grand-prix à Gand 1918, et déclarer hors-concours à Londres 1908, hors-concours à Bruxelles 1910. Et tout récemment encore hors-concours à Strasbourg 1919. Son directeur général M. Alfred Bastos, ayant en outre été membre du jury à ces trois dernières expositions.

La plus grande part des merveilleux résultats acquis par cette puissante Société revient, sans conteste, à son directeur général, M. Alfred Bastos, qui la dirige, depuis sa fondation, et qui, par son inlassable activité, conduit vers des destinées toujours meilleures, toujours plus belles, les manufactures de tabacs, cigares et cigarettes - J. Bastos, résultats qui, s'ils n'étaient tangibles, pourraient être taxés d'irréalisables, voire même de surhumains.

La culture du tabac est une des plus grandes ressources de l'Afrique du Nord.

Or, les lieux les plus renommés pour sa culture sont : La Havane. Bornéo, le Brésil, la

Virginie, le Mexique, l'île de Ceylan : il faut reconnaître que la production de l'Algérie n'est pas inférieure à celle de ces grands centres d'exploitation.

On y fabrique cigares et cigarettes, en quantité considérable.

Il y quarante ans, les cigares ordinaires étaient uniquement composés de feuilles de Virginie, de Kentucky et de Maryland. Ces crus exotiques, ou du moins les deux premiers, cédèrent la place, à partir de 1841 et de 1850, aux tabacs d'Algérie.

Ces changements furent bientôt suivis par l'introduction des tabacs indigènes légers, dont le taux d'emploi, d'abord de 15 pour 100, a atteint, en 1809. 50 pour 100 et est encore aujourd'hui de 44 pour 100.

Quand l'on songe aux progrès surprenants accomplis depuis 1835 dans la confection des cigares et des cigarettes, on demeure étonné d'admiration et de surprise. A cette époque, les intérieurs se composaient de feuilles plaquées enroulées autour d'une aiguille centrale que l'on retirait pour que le cigare brûlât.

Puis, ce fut la création de différents systèmes de confection mécanique, la machine Reininger entre autres appliquée au roulage des cigares à bout coupé, et la machine Susini, qui permettait, vers 1800 de fabriquer à la Havane plus de trois millions de cigarettes par jour.

L'Allemagne, toujours industrielle, étudiait à son tour toutes les possibilités de perfectionnements à apporter à la confection des tabacs exotiques et créait à Hambourg l'une des fabriques les plus considérables et les plus parfaites du monde.

Aujourd'hui, les machines se sont substituées peu à peu à l'ouvrière. Elles coupent le tabac en portions égales et l'offrent à la sortie dans l'élégant étui de cigarettes impeccables.

Il n'est pas jusqu'aux emboîtages qui ne se fassent automatiquement par milliers en quelques heures.

La fabrique Bastos compte parmi les plus perfectionnées de l'Afrique du Nord.

*Source :*

*1<sup>er</sup> janvier 1921.*

*Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France*



*Accueil*



*Afrique du Nord Illustrée*